

La terre entre les mondes

Texte

Métié Navajo

Mise en scène

Jean Boillot

Assistant à mise en scène

Philippe Lardaud

Conseil dramaturgie

David Duran Camacho

Scénographie

Laurence Villerot

Création lumière

Ivan Mathis

Création costume

Virginie Bréguer

Création sonore

Christophe Hauser

Régie générale

Perceval Sanchez

Avec

Lya Bonilla

Sophia Fabian

Christine Muller

Giovanni Ortega

Cyrielle Rayet

Stéphanie Schwartzbrod

Le texte est édité aux Editions Espace 34.

Durée estimée **1H40**

Spectacle tout public à partir de 14 ans

Production :

La Spirale - Compagnie Jean Boillot
Compagnie conventionnée par le
ministère de la Culture.

Coproduction : Théâtre Jean Vilar-
Vitry-sur-Seine, Bords 2 scènes - Vitry-
le-François, EMC- Saint-Michel-sur-
Orge, CDN de Sartrouville. Avec le
soutien du Nest - CDN de Thionville,
du Studio Théâtre de Vitry-sur-Seine,
l'aide de la Région Grand Est, le
Département du Val-de-Marne et
d'ARTCENA.



© Agence Ecouter pour Voir

Création novembre 2022

Théâtre Jean Vilar

**Vitry-sur-Seine et dans le cadre des
Théâtrales Charles Dullin (les 8 et 9) :**

Mardi 8 novembre 2022 - 14H30

Mercredi 9 novembre 2022 - 20h00

Jeudi 10 novembre 2022 - 14H30

Vendredi 11 novembre 2022 - 15h00

NEST - CDN Thionville

Mercredi 16 novembre - 19h

Jeudi 17 novembre 2022 - 20h

Vendredi 18 novembre 2022 - 20h

Bords 2 Scènes

Vitry-le-François

Jeudi 1^{er} décembre 2022 - 20h30

EMC, Saint-Michel-sur-Orge

Jeudi 8 décembre 2022 - 20H30

LA SPIRALE
COMPAGNIE
JEAN BOILLOT

LA SPIRALE/ COMPAGNIE JEAN BOILLOT
SIEGE SOCIAL : 55 PLACE DE CHAMBRE
57000 METZ
SIRET : 409 604 717 000 51
APE : 9001Z - TVA FR24 409604717
MAIL ADMINISTRATION / PRODUCTION :
PRODUCTION.LASPIRALE@GMAIL.COM

L'HISTOIRE

Il y a des régions tranquilles au Mexique, les plus éloignées des Etats-Unis et les plus proches de Dieu, c'est ce qu'on dit. Là, entre un village maya et les vastes plaines recouvertes de soja, qui un jour étaient forêts, au pied d'une croix qui ne porte plus de christ, deux jeunes filles creusent un trou pour un fantôme.

La plus noire, Cecilia, est maya et vit au village avec son père qui soliloque en appelant la pluie. La plus blonde, Amalia, à peine plus jeune, appartient à une congrégation religieuse européenne qui travaille la terre et vit retranchée du monde. Elle n'a jamais vu plus loin que les plantations, elle a soif d'océans, d'arbres.

Autour d'elles, une sœur jalouse, une mère disparue, une morte qui refuse de mourir, et les dieux priés ou déçus. A travers Cecilia et Amalia, ce sont deux univers qui se regardent, eux-mêmes confrontés à l'intrusion sans état d'âme du monde technologique moderne.

Une pièce, délicate et puissante, sur la disparition (des êtres, des cultures, de



l'environnement naturel), sur le monde magique des croyances, sur la force vitale de la jeunesse, et qui s'attache à faire entendre les langues parlées et leur beauté comme autant de liens vivants.

Estampe, Kiki Smith, 2008.

UN MONDE AU FEMININ

Notes de Jean BOILLOT, metteur en scène.

La terre entre les mondes me bouleverse parce qu'elle exerce intensément ma capacité d'empathie. Grâce à une théâtralité épurée (les paroles et les actions sont comptées), elle me rapproche de réalités lointaines, féminines, quelque part au Mexique.

Elle me donne accès à des altérités fragiles : Cécilia et d'Amalia, deux très jeunes femmes issues d'une famille maya et d'une communauté mennonite, avec chacune leurs histoires, leur langue, leurs croyances. Elle fait appel à l'esprit d'enfance qui donne accès au monde visible et invisible des Mayas où les hommes (morts et vivants), les animaux, les végétaux et les dieux coexistent au milieu de la Nature.

Les existences de ces jeunes filles sont menacées par le projet d'une ligne de train, avatar de la mondialisation, et ses effets violents : féminicides, corruption, expropriations des indigènes de leurs terres ancestrales (dernier épisode d'un combat pour la conquête de droits des indigènes, commencé avec la décolonisation espagnole et la Révolution Mexicaine), déforestation et culture intensive, assèchement, épuisement des sols, exportation des récoltes sans que les habitants n'en profitent, exactions des narcotrafiquants.

Tenant à distance ces violences, la scène est comme un refuge pour ces existences évanescentes. Un autre monde s'y développe qui se conjugue au féminin.



Colonial Landscape, William Kentridge

La pièce raconte le combat discret de femmes pour leur émancipation par la transmission féminine des savoirs. La grand-mère Abuela a appris à sa petite fille Cécilia, la langue et la culture maya. A son tour, Cécilia transmet son savoir, à la fois scolaire et culturel, à Amalia qui le reçoit.

La pièce se termine sur une utopie féministe, après qu'un ouragan, vengeant le meurtre d'Amalia, ait tout emporté. Emergeant du déluge, la rencontre de Cécilia et de *La femme de plusieurs vies*, est le prélude d'un autre monde possible. Et cela commence par une danse.

La terre entre les mondes met en scène le combat des langues majeures/mineures : le français (avec ou sans accent), l’Afrikaans, le maya et l’espagnol. L’usage d’une langue inclut ou exclut, fait communauté ou tient à distance. L’espagnol (Métie le traduit en français pour faciliter la compréhension) est la langue majeure, mondialisée, qui rassemble les peuples issus de la colonisation espagnole, vainqueurs et vaincus. Le maya et le mennonite (en fait un bas-allemand parlé exclusivement par ces communautés) sont des langues mineures, rares : elles ne sont parlées que par quelques communautés et tendent à disparaître sous la pression mondialisée. Ce sont aussi des langues magiques qui donne accès au monde invisible des morts et des dieux. Enfin, Abuela, la grand-mère de Cécilia, chantonne en espagnol (langue câline et nostalgique) une comptine pour appeler douloureusement sa fille la mère de Cécilia, disparue deux fois. La dramaturgie qui devient sonore et ce concert des langues contribue à la beauté de cette pièce.

POUR LE JEU

Je veux mettre en scène cette fiction bien documentée, avec l’étrangeté d’acteurs.trices d’origine étrangère, dont les corps et l’usage des langues produisent un effet de réel : la présence singulière, les traits du visage, la corpulence, tout cela dit quelque chose de l’altérité que ne peut réduire une composition.

Simplicité, hiératisme, immanence. J’aimerais un théâtre comme ça, capable de présenter les étrangetés, les altérités irréductibles qui se cachent dans les corps. Comme les portraits du photographe Richard Avedon qui capture des intensités singulières, intimes, de la vie de gens, connus ou anonymes, sur un fond blanc ; comme les images de la peinture médiévale représentaient des scènes bibliques sur fond d’or.

L’opposition centrale entre Mayas et Mennonites ne peut se résumer à un contraste de couleur, il faut que ces altérités soient affinées, dans les corps, les voix et les langues. Les Mayas, minorité indienne d’Amérique Latine se confondent dans la masse des « Latinos ». La présence de ces corps Mayas est pourtant différente, leur rapport au temps, à l’espace et surtout la langue. Le Maya très particulier, « la langue des oiseaux » comme la qualifie Amalia, pleine de consonnes enchevêtrées et de sons gutturaux.

Pour jouer la famille maya, j’envisage de recruter des actrices.teurs d’origine indienne sud-américaine, qui parlent le français, l’espagnol et le maya.

Pour les trois femmes mennonites, les actrices devront jouer en français avec un *accent véritable* du nord de l’Europe (hollandais, flamand, allemand...) Nous devons retrouver cette première image de trois âges de la vie d’une même femme, point de départ de l’écriture de Métie.

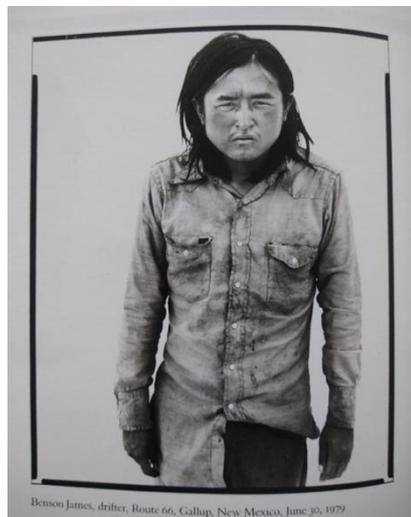
Nous organiserons cette année des auditions à Paris et Mexico.

J’aimerais un registre de jeu simple ; au plus proche du théâtre des langues (la matérialité des langues étrangères ou accents). C’est pourquoi les acteurs.trices seront amplifiés. A une parole « projetée », je préfère une intimité, une proximité bien dessinée. Cette expérience de l’altérité ne pourra être complète que si nous sommes au milieu d’un auditorium polyglotte, dans l’intimité des fricatives du Maya, des explosives de l’Afrikaans, du jeu sonore des voyelles et des consonnes et des sonorités propres à chacune.

LE SON occupera une place centrale : aux voix amplifiées des acteurs, s'ajouteront des sons des travaux agricoles et de la Nature (forêt, champs, animaux, ouragan) : sons que j'imagine captés sur place (Métie me raconte la puissance du chant des oiseaux et des singes). J'imagine aussi un travail musical, des trames électroacoustiques qui viennent déréaliser les sons, dont la diffusion constitue une sonographie caractérisant chaque espace (la maison de Cécilia, celle d'Amalia, la forêt...) Travail en collaboration avec un compositeur et un centre de création musicale (en cours).

LA SCENOGRAPHIE sera elle aussi épurée. Pour figurer cet *entre monde*, j'imagine un espace simple et uni, peut-être blanc, qui soit à la fois chez la famille de Cécilia, chez celle d'Amalia, l'espace des vivants et des morts, de la réalité et du rêve.

Les lieux de la pièce seront signifiés par des accessoires qui auront leur poids de réel (banc, bac à eau, jukebox, toujours pris dans leur jus...) Ils seront apportés par les comédiens au moment du jeu.



LES IMAGES J'imagine aussi projeter sur cet espace blanc : des titres, des sur-titres, du texte, des images. Des images d'archives peut-être (Révolution mexicaine, massacre de Acteal) et images de fictions hollywoodiennes : ces fantômes qui hantent la mémoire des mayas.

Richard Avedon, 1979

GENESE DE L'ECRITURE

De Métie Navajo, extraite de livre de la pièce, l'Espace 34.

J'ai écrit cette pièce à la suite d'une résidence au Mexique, avec Hector Flores Komatsu, et Josué Maychi, respectivement metteur en scène et auteur-comédien maya du Collectif Makuyeika. Nous nous sommes retrouvés dans la région natale de Josué Maychi, celle de Campeche. J'ai rencontré les personnes et les paysages en écoutant les histoires familiales : déforestations massives, culture intensive de céréales, cancers liés aux pesticides, arrivée du narcotrafic dans une des rares zones réputées tranquilles d'un pays où la violence est endémique. Les contrastes sont saisissants entre les zones touristiques et les villages modestes où les populations « originaires » mayas, suivant l'expression usuelle au Mexique, sont confrontées à une sécheresse dramatique. Un jour où nous explorions les alentours d'un de ces villages, une apparition : au milieu des plantations de sorgho, une maison devant laquelle se tiennent une femme et ses deux filles, toutes trois blondes, toutes trois vêtues de la même robe. Fissure dans le temps : les époques semblent se superposer. Je n'avais alors aucune clé pour comprendre cette image, je ne savais rien de la présence nombreuse des communautés mennonites, ces descendants des familles néerlandaises, allemandes, russes, rejetées par l'Église chrétienne pour leurs croyances proches de celles des anabaptistes, qui ont quitté l'Europe et se sont installés dans différents pays d'Amérique aux XIXe et XXe, au Mexique à partir de 1920. Ces communautés vivent aujourd'hui encore suivant leurs propres règles : elles cherchent à se tenir à distance de la violence et du progrès, avec, semble-t-il, beaucoup plus de tolérance vis-à-vis de la modernité que leurs lointains cousins les Amish. Elles achètent, déboisent et exploitent d'immenses terres dont les populations mayas ou métisses sont le plus souvent dépossédées, tout en les employant. Cette famille blonde au milieu d'une région maya, les plantations de soja comme seul monde : l'image n'a cessé de me poursuivre quand j'ai écrit. C'est la mise en regard de deux manières spécifiques d'être au monde qui constitue l'arrière-plan de cette pièce. Elle est fortement imprégnée de ce que j'ai absorbé au cours du voyage, pour autant, mon intention n'a pas été de faire un travail documentaire ou sociologique sur les relations entre communautés originaires et communautés mennonites, qui appellerait un traitement naturaliste de la pièce. Ce sont les croyances mêlées des personnages de la fiction qui, se rencontrant, ont créé un univers proche du conte, avec sa violence et sa tendresse, un entre monde dont la réalité a quelque chose de magique, ou la magie quelque chose de très réel.

RETOUR PRESSE SUR LA LECTURE PUBLIQUE

De Véronique Hotte, *Hottelo*, juin 2021

La Terre entre les mondes de *Métie Navajo*

mise en lecture de *Jean Boillot*, les 28 et 29 mai 2021

au *Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine* et au *Théâtre Jean Vilar de Vitry*.

Jean Boillot, en 2020, à l'issue de dix années à la direction du NEST, réactive sa compagnie La Spirale (...). Entre autres projets, il créera, dans deux saisons à présent, *La terre entre les mondes* de Métie Navajo (Editions Espaces 34). Depuis septembre 2018, Métie Navajo est autrice associée au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine et a obtenu une bourse de résidence du Conseil Régional d'IDF pour son projet de création « qu'est-ce qui nous appartient ? ». Elle initie une collaboration avec une compagnie mexicaine, le Collectif Makuyeika et part en résidence en décembre 2020 dans une région indienne du sud du pays où elle écrit *La terre entre les mondes* (...)

Pour revenir à la dernière pièce de Métie Navajo, *La terre entre les mondes*, le metteur en scène Jean Boillot estime qu'elle est la plus accomplie, en résonance peut-être avec *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès et l'œuvre de Jean Genet. Un rapport au pouvoir et à la manipulation est dévoilé dans cette écriture de la clairvoyance, soit la mise en adéquation pour *La terre entre les mondes* d'une forme académique avec des questionnements contemporains – citoyens, politiques, altermondialistes et artistiques. Des engagements qui font la part belle à la poésie, jouant du silence, du son, de l'environnement, des croyances, de l'imaginaire – des réalités subtiles qui ne peuvent que solliciter la curiosité de tout lecteur occidental intrigué, comme Jean Boillot lui-même.

« Il y a des régions tranquilles au Mexique, les plus éloignées des Etats-Unis et les plus proches de Dieu, dit-on. Là, entre un village maya et les vastes plaines de soja – avant, des forêts –, au pied d'une croix sans christ, deux filles creusent un trou pour un fantôme. La noire, Cecilia, est maya et vit au village avec son père qui soliloque, appelant la pluie. La blonde, Amalia, plus jeune, relève d'une congrégation religieuse européenne qui travaille la terre, retranchée du monde. N'ayant vu que les plantations, elle rêve d'océans, d'arbres. Autour d'elles, une sœur jalouse, une mère disparue, une morte refusant de mourir, et les dieux. Cecilia et Amalia, deux univers se regardent, confrontés à l'intrusion du monde technologique. Une pièce, délicate et puissante, sur la disparition – des êtres, des cultures, de l'environnement naturel –, sur le monde magique des croyances, sur la vitalité de la jeunesse, s'attachant à faire entendre les langues parlées et leur beauté, des liens vivants ». (...)

A l'invitation de Métie Navajo et de Nathalie Huerta, directrice du Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine où l'autrice est en résidence, Jean Boillot assure la première mise en lecture de *La terre entre les mondes* au Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine que dirige Bérandère Vantusso; la lecture est donnée le lendemain au Théâtre Jean Vilar de Vitry.

Le conte fantastique attire le metteur en scène : à l'orée d'une forêt peuplée d'animaux merveilleux, se tient un village Maya où vit Cécilia ; son père appelle le dieu Chak en sifflant pour attirer la pluie sur des cultures desséchées, quand Abuella, sa grand-mère morte, hante les rêves de sa petite fille pour lui réclamer une meilleure sépulture.

Plus loin, au milieu de champs de soja, se tient une communauté Mennonite qui vit à l'écart, comme au XVI^e siècle, dans « la vraie foi » ; la jeune Amalia en fait partie. A peine sorties de l'enfance, Cécilia la Maya et Amalia la Mennonite se lient d'amitié.

Les personnages de *La terre entre les mondes* interrogent les lecteurs que nous sommes. Les uns sont les héritiers d'une grande civilisation aujourd'hui quasi-disparue. Les autres

sont comme sortis des campagnes européennes du XVI -ème siècle. Elles sont toutes deux figées dans le temps : des altérités anachroniques, à la fois proches et lointaines.

Une pièce simple et peu d'actions scéniques, les dialogues sont essentiellement narratifs. Les images sont puissantes : d'un côté, les corps métisses des Mayas face à celui de ces trois femmes Mennonites sur le pas de leur maison, blanches et blondes, habillées dans la même robe, comme trois âges différents d'une même femme.

Hors-champ, des mondes inquiétants et attirants : la forêt peuplée d'animaux réels et/ou légendaires ; plus loin, la Ville au bord de la mer, et plus loin encore, d'autres mondes qui appellent l'imaginaire et les désirs des jeunes femmes...

La pièce se passe aujourd'hui au Yucatan, province du Mexique : la mère de Cécilia a « disparu », comme des milliers d'autres femmes indiennes ; les mayas sont expropriés des terres que la Révolution Mexicaine leur avait pourtant rendues, des étrangers y pratiquent des cultures intensives qui utilisent des plants transgéniques et du glyphosate déclenchant des maladies, la déforestation et l'assèchement des sols. Le trafic de drogue, qui avait épargné cette région jusque-là, pointe, promesse d'une nouvelle tragédie à venir.

La terre entre les mondes est un condensé de violences réelles et contemporaines, conséquences d'une colonisation ancienne et de la mondialisation. La pièce fait coexister trois langues : l'Espagnol plus ou moins accentué - ici, c'est le français, l'écriture de la pièce, autre langue de colons -, le bas-allemand des Mennonites et le Maya. La langue est un champ de bataille : parler l'espagnol, c'est parler la langue des maîtres, la langue des conquistadors devenue la langue officielle mexicaine, la langue du pouvoir. (...) La langue maya, langue devenue mineure, est clandestine, en voie de disparition comme la culture maya. Cécilia l'a apprise, contre son père, grâce à Abuella, sa grand-mère. Amalia l'appelle « la langue des oiseaux », elle permet de parler avec les forces secrètes de la forêt - langue des savoirs secrets, des dieux disparus ou celle des morts. Amalia va l'adopter au moment de son baptême maya - le moment de sa mort. »(Jean Boillot).

Des projets à suivre avec l'intérêt le plus grand.

L'EQUIPE ARTISTIQUE



Métié NAVAJO - AUTRICE

Après des études de lettres menées jusqu'à l'agrégation, un long séjour d'un an dans les communautés indiennes du Mexique, Métié Navajo enseigne les lettres et le théâtre en banlieues parisiennes avant de se consacrer entièrement à l'écriture. Elle a publié des textes dans différentes revues, des récits longs aux croisements des genres : *L'ailleurs mexicain, chroniques d'une Indienne invisible* (L'Esprit Frappeur, 2009), *La Geste des Irréguliers* (Rue des Cascades, 2011).

En 2010, elle crée avec des personnes sans papiers le spectacle *Toute Vie est une vie*. Sa pièce *Oussama Big Ben, ou la folle histoire de la compagnie irrégulière*, obtient le prix Guérande en 2014, sous la présidence de Pauline Sales. En 2016 elle reçoit une commande du Préau de Vire pour écrire *Taisez-vous ou je tire* qui sera mise en scène par Cécile Arthus et jouée durant plusieurs saisons. La pièce *Eldorado Dancing* (prix SACD Beaumarchais 2017, pièce lauréate du réseau de diffusion la Vie devant soi, lauréate du comité de lecture du CND d'Orléans...) publiée par Espaces 34, est créée en mars 2019 par la compagnie Oblique, et est actuellement en tournée.

Depuis septembre 2018 Métié Navajo est autrice associée au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine et a obtenu une bourse de résidence du Conseil Régional d'IDF pour son projet de création « qu'est-ce qui nous appartient ? ». Elle initie une collaboration avec une compagnie mexicaine, le Collectif Makuyeika et part en résidence en décembre 2020 dans une région indienne du sud du pays où elle écrit *La terre entre les mondes* (Editions Espaces 34).

Ce texte a bénéficié de l'aide nationale à la création dramatique/ Artcena.

Avec Gustave Akakpo et Amine Adjina elle écrit et performe une pièce conférence intitulée *De la diversité comme variable d'ajustement d'un nouveau langage théâtral non généré, multiple et unitaire*, créée aux Plateaux Sauvages à Paris en décembre 2020.

Jean BOILLOT - METTEUR EN SCÈNE



Il est né en 1970, à Rennes. Parallèlement à ses études secondaires, il étudie la musique et le théâtre au Conservatoire de Nice. A 18 ans, il met de côté ses études d'instrumentistes (la harpe) pour se concentrer sur ses études d'acteur : d'abord à l'Atelier du Théâtre de la Criée de Marseille, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris, et enfin à la London Academy of Music and Dramatic Art.

Il étudie la mise en scène à l'INSAS de Bruxelles ; puis, au sein de l'Unité Nomade de la Mise en Scène, qui l'emmènera au Maly Theatre de Saint-Petersbourg, à la Ernst Busch Schule de Berlin et au TNS de Strasbourg.

En 1995, il fonde sa compagnie *La spirale*, associée à la Scène Nationale de Poitiers, au Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint Denis et au Théâtre Universitaire de Nantes.

Il commence son travail de metteur en scène avec des textes non-dramatiques : *Le décaméron* d'après Boccace, fresque théâtrale de 9 heures (1996-99) qui inaugure son goût pour les formats atypiques ; et plus tard *le Cycle des Métamorphoses* d'après Ovide.

Il aborde aussi des dramaturges classiques, comme Molière (*l'Avare*), Shakespeare (*Coriolan*), et surtout Labiche (le cycle *Les Animaux* regroupant 4 pièces en 1 acte) ; des dramaturges du XXIème comme Genet (*Le Balcon*), Cortazar (*Rien pour Pehuajo*), Pinget (*Autour de Mortin* et *Théo*) ou Brecht (*Mère Courage*).

Il développe des collaborations avec des dramaturges comme le belge Jean-Marie Piemme (*La vie trépidante de Laura Wilson*, *Rêves d'Occident*), Olivier Chapiuis (*Monsieur Farce*),

le luxembourgeois Ian de Toffoli (*Tiama*) et Alexandre Koutchevsky (*Les morts qui touchent*), auxquels il passe commande de textes qu'il met en scène, notamment en direction des adolescents : *La vérité* de Jean Marie-Piemme, *La tête en bas* d'Olivier Chapuis *En difficulté* de Rémi de Vos, *La machine à révolte* de la canadienne Annick Lefebvre ou *Les imposteurs* d'Alexandre Koutchevsky.

Il collabore avec des musiciens et met en scène des formes mêlant théâtre et musique : *No Way Veronica* d'Armando Llamas avec le compositeur David Jisse; *Les morts qui touchent* avec le compositeur argentin Martin Matalon avec l'Ensemble K2M ; *Laborintus II* de Berio et Sanguinetti, avec l'Ensemble Ars Nova dirigé par Philippe Nahon, ainsi que *le Golem*, opéra de John Casken, *Narcisse* petite forme de théâtre musicale d'Alexandros Markéas ; deux opéras-paysages qui mélangent acteurs et musiciens, professionnels et amateurs, avec le compositeur Eryck Abecassis : *Kloch* à Poitiers (2009) et *Rivière Song* à Thionville (2013). Il propose au compositeur Jonathan Pontier de réécrire les musique de *Mère Courage* et du cycle *Les animaux* de Labiche.

Jean Boillot est aussi enseignant de jeu et de mise en scène : il a été professeur associé à l'Université de Paris X-Nanterre à l'université de Nanterre, Paris X, de 1998 à 2009. Il a animé de nombreux stage sur le territoire national, auprès d'amateurs ou de jeunes professionnels dans des écoles de théâtre.

C'est au sein de sa résidence au Théâtre Scène Nationale de Poitiers qu'il crée Court Toujours, premier festival de la forme brève dans les arts du spectacle vivants, dont il assurera la direction artistique pendant une vingtaine d'année, entre Poitiers et Thionville où il importera le festival.

De 2010 à 2019 il dirige le NEST-CDN transfrontalier de Thionville Grand Est, où il prolonge son travail artistique autour du théâtre et de la musique, développe un axe jeune public en créant la Semaine Extra, festival pour et avec l'adolescence, ainsi qu'un axe transfrontalier en créant un réseau de théâtre de création de la Grande Région, pour le développement de la formation professionnelle et du jeune public. Il y expérimente de nombreuses associations artistiques, avec des metteurs e scène, des auteurs, des musiciens et des acteurs.

En 2020, il relance sa compagnie La spirale qu'il installe à Metz. Il y poursuit le dialogue du théâtre et de la musique, son travail avec et pour les adolescents, ainsi qu'un dialogue intense avec les auteurs. Il crée *Le nouveau Décaméron*, un laboratoire de nouvelles narrations, faisant se rencontrer des auteurs de théâtre avec des auteurs numériques, en association avec les Bords de Scène, scène conventionnée de Vitry le François et la Région Grand Est. Aujourd'hui, il prépare la mise en scène de *La terre entre les mondes*, de Métié Navajo qui sera créé au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine en novembre 2022.

Philippe LARDAUD Assistant à mise en scène



Formé à l'ENSATT puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, son parcours théâtral est marqué par d'importants compagnonnages : avec Jacques Lassalle, sous la direction de qui il joue Pirandello, Labiche, Molière et Jon Foss, et avec Jean Boillot, avec qui il collabore depuis plus de 25 ans. Jean Boillot l'a mis en scène dans un grand nombre de ses spectacles dont *Rêves d'occident* de Jean-Marie Piemme, *Théo ou le temps neuf* de Robert Pinget, *Animals* et *La bonne éducation* d'après Eugène Labiche, *Mère courage* de B.Brecht et *No way Veronica* d'Armando Llamas.

Il a également travaillé sous la direction de Jacques Nichet, Christophe Maltot, Jean-Pierre Rossfelder, Antoine Girard, Emmanuelle Cordoliani, Gaëlle Héraud, Antoine Ségara, Cécile Arthus et Maud Gallet Lalande.

Il a codirigé jusqu'en 2020 la Cie Facteurs Communs aux côtés de Fred Cacheux et David Martins et a mis en scène dans ce cadre : *Un roi sans divertissement* de Jean Giono, *Les gens de Dublin*, banquet théâtral d'après James Joyce, *Adieu ma bien-aimée* d'après des

récits de Raymond Carver, ainsi qu'une forme courte *Antoinette et la révolution*, conférence théâtrale élaborée d'après les travaux sur la révolution numérique d'Antoinette Rouvroy. Il enseigne le théâtre au Conservatoire Régional d'Orléans et dirige de nombreux stages et ateliers. Il se spécialise dans l'enseignement du langage, de la prosodie et de la voix parlée au côté d'Alain Zaepffel, alors directeur du secteur voix au CNSAD. Il se spécialise dans l'enseignement du langage, de la prosodie et de la voix parlée et enseigne actuellement cette pratique dans le cadre de la formation continue au DE -Diplôme d'Enseignement théâtral, à L'ERACM.

Laurence VILLEROT - SCENOGRAPHE

Elle étudie les arts plastiques à l'Ecole Nationale Supérieure de Cergy-Pontoise. Elle intègre l'Institut National Supérieure des Arts du Spectacle (INSAS) à Bruxelles en 1989. Parallèlement, elle suit une formation d'accessoiriste. Elle travaille avec Jean Boillot depuis 1999 et signe les scénographies de *Rien pour Pehuajo* de J.Cortazar, du *Balcon* de Jean Genet, pour lequel elle obtient le Prix du souffleur pour le meilleur décor, de *Laborintus II* de Luciano Berrio, de *Notre Avare* d'après Molière, de *Coriolan* de W. Shakespeare, de *Métamorphoses* d'après Ovide, du *Golem* de John Casken, de *Théramène* d'après Phèdre de Racine, du *Sang des amis* de Jean-Marie Piemme, *Mère Courage et ses enfants* de Brecht, *Théo ou le temps neuf* de Robert Piget, *Les Animals* deux pièces zoologiques de Labiche, *La bonne éducation*, deux courtes pièces d'Eugène Labiche, *La vie trépidante de Laura Wilson* de Jean-Marie Piemme et de *Tiamat*, de Ian de Toffoli. Elle collabore régulièrement avec Martine Wijkaert, metteur en scène et fondatrice du Théâtre de la Balsamine à Bruxelles et avec Isabelle Pousseur, metteur en scène et directrice du Théâtre Océan Nord à Bruxelles. Elle travaille aussi avec de jeunes compagnies, en particulier dans le théâtre pour enfants où elle obtient en 1999 le prix du Ministère de l'Education Nationale en Belgique pour la conception de *Pour toujours et jamais plus*.



Christophe HAUSER - CREATEUR SONORE

Ingénieur du son et Concepteur sonore (ENSATT 1983), il débute sa vie professionnelle dans le théâtre avec Roger Planchon, Jérôme Savary, Klaus Michael Grüber. Jusqu'en 2006 il mène une activité d'auteur-compositeur chez Warner Chappell Music, et écrit de la musique pour la Télévision. Ancien directeur technique du Centre National de Création Musicale *La Muse en Circuit* Paris (2000-2008), il crée sa structure d'enregistrement mobile en 2009 *FreeBaseStudio* et mixe ses projets dans son atelier à Paris. Il participe à de nombreux projets de création dans la musique, le théâtre, la danse, le cirque. Il réalise les enregistrements, mixages et mastering pour des albums d'un genre novateur, en contemporain et en musiques du monde. Les Labels *Universal Jazz*, *Naïve*, *Accord Croisés*, *L'Empreinte Digitale*, *Edition Billaudot*, font appel à lui. Il enseigne les techniques du son au *Pôle Sup 93* à la Courneuve et pour la structure de formation *Harmoniques* à Paris.



Collaborations pour le disque ou le spectacle vivant avec Pierre Henry, Laurence Equilbey, François Chaignaud, Camille, Serge Teyssot-Gay, Ensemble Ars Nova, Scanner, Zad Moultaqa, Michel Portal, Jérôme Deschamps, Jacques Coursil, Tomas Gubitch, Georges Aperghis, Ensemble Inter Contemporain, Juan José Mosalini, Bernard Cavanna, Nossfell.

Virginie BREGER Costumière, modiste, créatrice de masques



Diplômée de l'école des Beaux-Arts, Virginie Breger obtient un DNSEP, section design avec une recherche sur la notion « Le vêtement seconde peau » ce que le vêtement raconte de la personne. Les bases d'une réflexion sur la relation sens /forme/ sujet sont posées, qui nourrit encore aujourd'hui son approche du costume de spectacle.

Avec la costumière Geneviève Sevin-Doering, elle explore les potentialités du vêtement en un seul morceau, L'enroulement du tissu autour du corps. Cette approche sculpturale est encore la sienne, mise en œuvre avec des matériaux divers au service du volume, du confort et de la légèreté. Costumière devient son métier pour le spectacle vivant où elle étaye ses savoir-faire par des stages auprès de professionnels, modistes, tailleurs, modélistes, lingère, facteur de masque, accessoiriste. Elle utilise des techniques de modistes pour créer des masques, des accessoires, sa vision de coloriste et sa perception en volume pour construire des costumes.

Parmi ses collaborations, on peut citer Gilles Cailleau, Daniel Gulko, Martine Wijckaert Yves Fravega, Isabelle Pousseur, François Cervantès pour le théâtre, Générik Vapeur pour le théâtre de rue, Geneviève Sorin et Léa Canu-Ginoux pour la danse, Peter Brook et Jean-paul Gaultier pour les masques et Jean Louis Benoit pour les chapeaux.

Perceval SANCHEZ Régie générale



Après des études en arts du spectacle et en musique, Perceval Sanchez obtient la Licence Professionnelle d'Administrateur de Musique Actuelle à l'Université de Metz. En parallèle, il devient membre actif de plusieurs associations culturelles, à travers lesquelles il assure la direction technique de festivals. Perceval Sanchez suit pendant plusieurs années la régie générale et son des groupes de musique « Voodoo Clan » et « les Chapeaux Noirs » pour se concentrer progressivement vers la régie son théâtrale, principalement à la Faïencerie de Creil et au NEST - CDN de Thionville-Grand Est.

Il collabore sur les dix dernières années en qualité de créateur son ou régisseur avec différentes compagnies de la Grande Région : le Collectif Physalis (danse), la Compagnie des 4 coins (théâtre), la compagnie Astrov (théâtre) et la compagnie Oblique Cie (théâtre). Il suit actuellement la régie générale et son de la compagnie La Spirale de Jean Boillot, de la compagnie LRIR d'Isabelle Ronayette et aussi de la compagnie Oblique de Cécile Arthus.



Lya BONILLA - COMEDIENNE

Comédienne et graphique designer. Elle a étudié le piano pendant huit ans et se forme au chant et à la technique vocale. Depuis plus de 10 ans, elle fait partie de la troupe du Centro TET (Caracas), où elle a été formée et a développé son intérêt pour la pédagogie et l'expérimentation dans le domaine de la création scénique. A Caracas, elle a participé à quatorze projets créatifs et à l'adaptation et la mise en scène de *La bonne âme de Se-Chuan* de Bertolt Brecht (2016). D'autres expériences ont marqué sa formation, notamment des stages avec Carme Portaceli, Thomas Richards et l'Odin Teatret. Elle obtient un Master II en Arts Plastiques à l'Université Central du Venezuela puis s'installe à Paris en 2018 où elle rejoint la Compagnie Interthéâtre, travaillant sur la mise en scène de *La rivière sous la rivière*. En 2021, elle joue dans le court métrage *Home* produit par Offshore, Paris. Elle est membre du groupe de musique "Raul Monsalve y los Forajidos" avec qui elle a tourné en Allemagne, Suisse, Espagne et France.



Sophia FABIAN - COMEDIENNE

Elle passe son enfance à Berlin où elle monte une première fois sur scène à la Schaubühne dans la pièce *Die Verstörung* écrite de et mise en scène par Falk Richter, puis dans *Gespenster* d'Henrik Ibsen, mise en scène de Sebastian Nübling. Elle se forme à la voix-off et à l'animation radio à L'Académie Deutsche Pop Berlin et s'installe à Paris en 2016 et se forme au Cours Florent et au Conservatoire Municipal Charles Münch (CM11). Pendant ses années de formation, elle travaille avec Angélica Lidell dans *Primera Carta de San Pablo a los Corintios* lors des Berliner Festspiele; avec Romeo Castellucci dans *Ödipus der Tyrann - Oedipe Roi* d'Hölderlin à la Schaubühne à Berlin, au Festival d'Automne à Paris. À sa sortie du CM11 elle intègre *La Nona Compagnie* de Lisa Tréger où elle joue dans *Huit Femmes* de Robert Thomas et dans *ELLE(S)* de Gérard Levoyer. Elle travaille avec Antoine Perez dans *Le Non-Amour* d'Antoine, André Gryner dans *La Cave* de Thomas Bernard, Marceau Deschamps-Ségura dans *Bergerie* de Catherine des Roches et avec Florence Beillacou dans *Médée* de Corneille.

Cyrielle Rayet - COMEDIENNE



Actrice, formée au Théâtre National de Bretagne (Promotion IX), et au cours Florent, elle a travaillé au théâtre avec Claude Brozoni *Skapin ou les fourberies de Scapin*, Diane Pasquet *Puberté Zéro*, Lisa Mondon et le collectif Louves *Infini Blanc* et *Scorpion*, Fanny Gicquel *Ninfa 3H* performance créé au Musée des Beaux Arts de Rennes, Eric Lacascade *Constellations*, le collectif Les Chiens de Navarre *Un cheval traverse la pièce*, Charlie Windelschmidt *Un hueco en la ciudad*, Stuart Seide *Le verbe du désir*, Simon Eli Galibert *Violences* de Gabily. Elle retrouve ici Jean Marie Piemme. Pour l'écran elle a aussi interprété le rôle de Joséphine Berger pour la série *Paris Police 1900*.

Christine MULLER - COMEDIENNE



Née en 1993, Christine Muller, de nationalité luxembourgeoise, est diplômée du Conservatoire de la Ville de Luxembourg, où elle a suivi une formation d'art dramatique bilingue en français et en allemand, et de l'Universidade Católica Portuguesa à Lisbonne, en Etudes culturelles. Elle joue, dès l'âge de dix-sept ans, dans des pièces de théâtre dirigées par des metteuses en scène luxembourgeoises, telles que *Les Femmes Savantes* et *Mille Francs de Récompense* mis en scène par Marja-Leena Junker, ou *Le Misanthrope* mis en scène par Myriam Muller. En 2018, elle interprète le rôle de Céline dans la performance *Cocons*, qu'elle écrit, sous le marrainage de Julie Bérès et de Karim Bel Kacem, au Théâtre des Capucins de Luxembourg. Elle co-met en scène et écrit *La rue des Fleurs n'existe pas*, un spectacle participatif au Grand Théâtre de Luxembourg, avec le concours du directeur artistique Anthony Heidweiller, directeur de l'Académie du Théâtre et de la danse à Amsterdam. En 2021, Christine Muller est la deuxième lauréate de la bourse d'auteur du Fonds Culturel National Luxembourg à l'Academia Belgica de Rome. Elle a récemment participé à la Pépinière à projets pour comédien.ne.s metteur.e.s en scène et auteur.e.s, de la CITF, au Liban.

Giovanni ORTEGA - COMEDIEN



Il est né à Teapa, Tabasco, Mexique en 1973. Il passe le baccalauréat Théâtre au Centre d'Education Artistique « Ermilo Abreu Gomez » à Merida, Yucatán. Ensuite, il s'installe à Mexico où il continue sa formation au C.N.A (Escuela Nacional de Arte Teatral) avec Jose E. Gorlero et Martin Acosta. Il poursuit sa formation en stage avec Maria S. Horne (Actor's studio), Philippe Genty (France), ainsi que James May (N.Y.) et en danse contemporaine. En 1998, il intègre la première classe internationale du Conservatoire d'Art Dramatique de Paris, sous la direction de Catherine Marnas dans le spectacle *Alors, Entonces*. Puis il joue, dans la trilogie *Gracias a Dios* mis en scène par Bruno Boëglin, Catherine Marnas et Carlos Calvo au festival In d'Avignon (2000). En France, il continue son parcours professionnel, en stage avec Ariane Mnouchkine (Théâtre du soleil), Omar Porras (Théâtre Malandro), puis comme acteur dans des mises en scène de Serge Lipszyc, Mariane Groves, Laurence Harteinstein, Laurent Gutmann, Georges Lavaudant, Phillippe Boulay, Maria Victoria Monedero mais aussi avec la Compagnie Oposito et Ars anima. Actuellement, il mène son travail comme metteur en scène et comédien avec La Muta Teatro (Mexique), La bolita Cie (France). Il fait partie du Collectif 36 groupement des compagnies de la région Centre.



Stéphanie SCHWARTZBROD - COMEDIENNE

Elle suit en 86-88 la formation de l'école du théâtre National de Chaillot dirigée par Antoine Vitez, avec Antoine Vitez, Andrzej Seweryn, Aurélien Recoing, Jean-Marie Winling, Yannis Kokkos, Stuart Seide puis, de 1988 à 1991, celle du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, avec Viviane Théophilidès, Madeleine Marion et Jean-Pierre Vincent. Au théâtre, elle a notamment travaillé avec Michel Didym et Charles Berling dans *Succubation d'incube* ou avec Alain Ollivier dans *À propos de neige fondue* de Dostoïevski. Au cinéma, elle a travaillé avec Jacques Rivette dans *Haut bas fragile*, Lorraine Groleau dans *Pas sages* Luc Pagès dans *À + Pollux* et Bruno Gantillon dans *Le secret des Andromnes*. Depuis 1994, elle travaille régulièrement à l'enregistrement de fictions radiophoniques pour France Culture ou France inter. Depuis 1995, elle a enseigné dans différents lycées et collèges en partenariat avec Points Communs, Scène Nationale de Cergy Pontoise, le Cdn de Sartrouville et le CDDB, Centre dramatique de Lorient, à l'école de théâtre d'Ermont, au cours Florent à Paris, à la maison d'arrêt d'Osny et auprès de migrants avec l'œuvre d'Orient et a animé des stages de théâtre avec des adolescents au théâtre de Sartrouville et avec des amateurs au Théâtre de Bussang. Depuis 2012, elle anime la compagnie L'oubli des cerisiers avec Nicolas Struve

Disponible saison 2022/23 puis en 23/24

A compter de novembre 2022 à mars 23

Création le 8 novembre 2022

Tournée en 23/24 à compter de l'automne 23.

> conditions techniques

Le spectacle se jouera en salle en configuration frontale (fiche technique en cours de conception). 10 à 11 **personnes** en tournée

> extraits et documents autour de la pièce

Lecture de la pièce disponible sur le site d'Artcena <https://www.artcena.fr/artcena-replay>
<https://laspirale-jeanboillot.com/spectacle/la-terre-entre-les-mondes/>
<https://www.youtube.com/watch?v=rEEeIXpGx8U&t=63s>

> contacts

La Spirale > www.laspirale-jeanboillot.com

Directeur artistique - **Jean Boillot** (+33) (0)6 82 37 78 77
direction.laspirale@gmail.com

Directrice de production - **Nadja Leriche** (+33) (0)6 61 85 43 91
production.laspirale@gmail.com

Chargé de production - **Mireille Regler** (+33) (0)6 08 58 14 66
info.laspirale@gmail.com

Régie générale - **Perceval Sanchez** (+33) (0)6 26 39 01 36
technique.laspirale@gmail.com

> Diffusion

collectif&compagnie > www.collectifetcie.fr

Estelle Delorme (+33) (0)6 77 13 30 88

estelle.delorme@collectifetcie.fr

Géraldine Morier-Genoud (+33) (0)6 20 41 41 25

geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

> Presse

La strada & Cies

Catherine Guizard (+33) (0)6 60 43 21 13

lastrada.cguzard@gmail.com